



Ses fulgurantes tranchées d'espace

L'art sans frontière de Damien Diaz-Diaz s'ouvre aux lourds secrets des trames, des traces et des intimes profondeurs. Calligraphie d'univers, inventive, emportée, incandescente. Une sourde richesse insondable et riche d'éclats de soleil mental, porte les signes vitaux de l'humaine énergie. Une agissante puissance élémentaire.

Des flamboiements d'étendue

L'art de Damien Diaz-Diaz dit l'impérieuse nécessité du dépouillement pictural. Contre la prolifération contagieuse du trop-plein matériel, l'artiste prend ses distances avec tous les excès de la production. Magistralement, il évide. Aux marges de l'art occidental, son œuvre creuse la voie mystique de la peinture. Et chaque peinture éternise un instant unique et sidérant, inscrit dans le cycle éternel des renaissances. La surface des choses est balayée, l'espace tout entier respire, quand naissent des vents de vie saisis dans le miracle de leur surgissement... C'est le feu des naissances premières, où l'air se brûle, où se corrode toute surface, où se purifient tous les signes. En surgit une peinture quasi cosmique, par degrés de conscience latente, par émergences implacables sans cesse renouvelées. Et chaque œuvre est une secousse.

Art d'éveil et d'élévation

Dans les voiles de l'œuvre, dans ses replis ombreux, on voit tension étirée, densité de métal – jusque dans ses reflets colorés – présence évidente de sources convulsives, venues soudainement du fond des âges, là où s'étreignent les flammes veloutées de l'enfance, sous le scalpel sans poids d'une lumière apaisée et infinie.

Une force tellurique est en action, omniprésente, coextensive à toute surface peinte, et les tensions du dedans secouent l'espace sans fond du fond de l'œuvre... En couches denses qui dématérialisent le monde, ses épaisseurs profondes absorbent tous les contours. Et se contemple l'extrême énergie née de la fusion sourde des éléments premiers. Tout s'enfoncé et tout renaît, quand la matière d'origine se déploie sans limite dans l'espace innombrable. Dans les miroirs aigus des peintures de Damien Diaz-Diaz, la rationalité ne fait plus surface, et la chromatique, fiévreuse et souveraine, prend toute l'étendue à son compte.

Il n'y a plus d'horizon, l'horizon est partout. On ne voit que plaines mouvantes, passantes, contemplatives, quand l'intériorité la plus secrète s'arrime aux chants du monde.

Christian Noorbergen

